Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 5

Artikel: Le facteur passe pour tout le monde
Autor: Paul, Felix
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568683

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

me permettre de deviner, sur les lèvres d'Ali, un sourire à la saveur d'ambroisie, qui me bouleversait.

Notre intimité ne fut pas sans provoquer, parmi les camarades d'Ali, des réflexions que je jugeai sans peine désobligeantes. Le premier, il me conseilla de n'y point attacher d'importance, et ne me cacha pas le mépris que ces rustres lui inspiraient. C'est la seule fois que je le vis s'emporter.

Il s'approcha lentement, sans courir ni essayer de me surprendre, comme il s'amusait souvent à faire. Pendant notre promenade, il resta silencieux, car il savait que le lendemain je ne serais plus avec lui. En passant devant la villa, je l'invitai à entrer.

— «Je veux», lui dis-je, «que tu gardes un souvenir de moi». Et je lui montrai mes affaires étalées un peu partout. Il regarda sans manifester aucun sentiment.

— Prends ce que tu veux . . .

Il se pencha et choisit deux cravates. Cela m'amusa. Rêveur, il les soupesa, les examina longuement, semblant indécis. Soudain, il me fit un signe amical et se sauva. Je lui sus gré d'avoir ainsi abrégé nos adieux, mais déjà mon coeur retrouvait son amère et fidèle tristesse . . .

. . . La cadence du train qui m'emporte, bouscule l'ordre de mes pensées et déforme l'image d'Ali. Qu'espérait-il? Que je l'emmènerais avec moi? Impossible! Loin de son cadre familier, il se sentirait perdu, son originalité et sa candeur se déchireraient aux ronces de l'éprouvante et morne vie citadine. Mais, peut-être sait-il que je reviendrai . . .

Philipe DALIZARINE.

Le facteur passe pour tout le monde.

Nous inaugurons dans ce numéro une chronique que nous espérons régulière. Disons tout de suite qu'elle peut devenir importante, vous rendre bien des services, consoler des infortunes et faire rayonner l'espoir . . . cela dépend de vous. Disons aussi qu'il ne peut s'agir d'un «courrier du coeur» tel qu'on le conçoit dans les magazines féminins. Nous avons le sens du ridicule et celui de la mesure: les pseudonymes tels que «Violette sauvage» ou «Papillon nocturne» seraient donc aussi déplacés que les recettes de ménage.

Notre but est à la fois plus simple et plus noble: répondre aux problèmes et aux questions qui, par l'intérêt général qu'il suscitent, intéressent la majorité de nos lecteurs, en même temps que tisser entre nous un lien supplémentaire d'intimité et de solidarité.

Le responsable de cette correspondance sera un de nos amis, collaborateur régulier du «Cercle» de langue française depuis près de dix ans. Nous lui faisons toute confiance et engageons vivement nos lecteurs qui se trouvent trop seuls, découragés, anxieux ou perplexes à faire de même. Sa psychologie quasi-professionnelle, ses lectures et ses voyages compenseront ce que son âge — qui n'est pas encore canonique — pourrait avoir d'encore inexpérimenté.

C. W.

Un jeune Parisien me colle sur le pont aux ânes dès sa première lettre. En effet, il se plaint d'avoir des tendances homosexuelles alors «qu'il a reçu une excellente éducation, qu'il n'y a aucune tare dans sa

famille, qu'il se trouve lui-même sain de corps et d'esprit (comme si le fait d'être homosexuel — c'est pourquoi je n'aime pas le terme d'anormal — impliquait nécessairement que l'on est fou ou taré! Malade, infirme de l'âme? Soit, peut-être, mais non de corps . . .) Que dois-je faire, conclut mon correspondant, tout s'oppose à la libération de mes instincts: religion, famille, et jusqu'à mon désir de fonder un foyer et d'avoir des enfants.»

Remarquons tout d'abord que c'est là le noeud gordien de l'adolescence, le conflit-type qui nous fait découvrir avec horreur «que l'on n'est pas comme les autres»: horreur de soi-même, angoisse d'être découvert, honte, peur de la famille et de l'enfer. L'excès même de cette angoisse amènera neuf fois sur dix une révolte libératrice au cours de laquelle tout passera par-dessus bord: luttes, prières, scrupules et craintes. Il n'y aura alors plus aucun frein, plus aucun idéal, tout au moins tant que la jeunesse «jettera sa gourme».

Ce qu'il faut, je crois, c'est éviter de dramatiser son propre cas, de l'exagérer dans un sens ou dans l'autre en le croyant unique. S'accepter tel qu'on est. Ne pas se croire monstre ou maudit. Puiser dans les nombreux exemples de devanciers illustres un réconfort et une voie morale. Ne pas se replier sur soi-même surtout. Accepter les secours de la religion si l'on a la chance de garder la foi et de connaître un confesseur intelligent, ou bien consulter un psychiâtre s'il en est encore temps.

Mais ne pas trop espérer de ces palliatifs: la médecine ne peut encore rien contre l'inversion innée. Quant à la sublimation des instincts («attacher notre chariot à une étoile» comme nous le conseille Féré), elle n'est le fait que de quelques âmes d'élite.

P. de M. (35 ans) me conte ses déboires conjugaux et son divorce, alors que E. B. (42 ans) m'annonce son intention de se marier «afin de fuir la solitude».

Qu'ai-je à dire, sinon que l'exemple du premier devrait servir au second. Je ne sais plus qui a dit: «se marier, pour un inverti, c'est en réalité se pervertir». C'est aussi aller au-devant de bien des déboires et souvent infliger bien des souffrances à la partenaire de ce jeu dangereux.

Je ne dis pas, cependant, que dans certains cas très rares où la conjointe est au courant et consentante, assez intelligente et aimante pour être à la fois compréhensive et indulgente, la chose ne soit pas possible. Il s'agit alors plutôt d'une association amicale que d'une union véritable.

FELIX-PAUL.

Thé et Sympathie.

Nous autres, Européens, avons des traditions acquises en vingt et quelques siècles de civilisation, les unes plus officielles que d'autres, mais toutes parfaitement indiscutées, en sexualité comme en politique ou en sociologie.

C'est ainsi qu'il a toujours été entendu que les parents n'ont pas à s'occuper de l'éducation sexuelle de leur progéniture, et leurs professeurs pas davantage. Ce sujet est réservé on ne sait du reste pas trop à qui, ces messieurs et demoiselles se débrouilleront bien tout seuls. Le résultat pour les adolescents (je manque de renseignements en ce qui